

SE COMPRENDRE

ISSN 0945-7450

N° 02/04 - AOUT 2002

L'islam, religion de la guerre ?

Colette Hamza

*Les attentats de septembre et la guerre en Afghanistan ont remis en question la notion de **jihâd**. S'agissait-il d'abord de l'expansion de l'islam, par les armes s'il le fallait, ou davantage de la conquête et de la maîtrise de soi ? C'est l'objet de cette étude de Sœur Colette Hamza. Religieuse Xavière, elle a travaillé en Côte d'Ivoire, à Abidjan, depuis 1998. Elle a participé à la réflexion d'un petit groupe islamo-chrétien. Elle a été étudiante de la section "islam et réflexion chrétienne" de l'Institut Pontifical d'Etudes arabes et islamiques. Elle est retournée en Côte d'Ivoire, à Korhogo.*

Introduction :

« L'islam est-il une religion de la guerre ? Symboles éclatants : à sa mort, la cote de maille du Prophète est en gage chez un juif de Médine, mais la robe du Christ a été jouée aux dés par les légionnaires. D'où la brutalité du regard extérieur. « Rotation de sabre », « ventilation de cimenterre » : ainsi Michelet décrit, et décrie l'expansion de l'Islam ».¹

Lorsque l'on met face à face Jésus et Muhammad, on voit d'un côté un innocent qui meurt sous la violence des hommes et de l'autre un prophète qui est aussi chef de guerre et qui appelle au combat : « O Croyants ! Combattez les infidèles qui sont près de vous. Qu'ils trouvent en vous la rudesse ! » 9,123.

A Médine, Muhammad se lance dans des expéditions militaires et après sa mort, l'islam s'est répandu dans le monde par la conquête militaire d'un immense empire. L'histoire des relations entre chrétiens et musulmans est marquée par des conflits et des guerres qu'illustrent particulièrement les croisades.

Les événements de ces dernières années mettent au devant de la scène les violences perpétrées à travers le monde par des musulmans qui appellent au jihâd, improprement appelé, guerre sainte. Tous ces éléments conduisent de nombreux chrétiens à se poser aussi, cette question, « L'islam est-il une religion de la guerre ? » et souvent à y apporter une réponse affirmative.

L'islam avec ses accents guerriers fait peur et l'on fait souvent rimer islam avec violence. La religion musulmane est perçue, par beaucoup, uniquement comme une logique guerrière alors que les musulmans eux mêmes la présentent comme une religion de paix .

¹ Jean Paul Charnay, *l'islam et la guerre, de la guerre juste à la révolution sainte*, Fayard, 1986, p. 297.

Alors que faut-il répondre à cette question cruciale aujourd'hui pour qui veut entrer en dialogue avec l'islam sans naïveté et sans préjugés à la fois ? Et finalement le dialogue est-il possible avec une religion qui ne voudrait que la guerre ?

Ce travail va tenter d'apporter quelques réponses en fouillant aux sources de l'islam, c'est à dire dans le Coran et la tradition du prophète, les racines de la violence et de la guerre ; en étudiant l'évolution du terme jihâd et ses fondements théologiques ; enfin nous essaierons de dégager à travers les questions qui demeurent, les chemins de paix dont l'islam est porteur, pour conclure dans le regard que l'Eglise nous invite à porter sur les musulmans aujourd'hui.

I / Violence et guerre aux sources de l'islam :

Si l'Islam accorde une telle importance à la notion de guerre, c'est que d'une part cette notion s'enracine fortement dans la révélation coranique elle-même et d'autre part que le prophète l'a pratiquée. Elle a été développée et précisée ensuite par les traités juridiques et on la retrouve dans la littérature et les ouvrages d'adab².

A / Les sources coraniques :

Le Coran contient donc un certain nombre d'incitations à la violence et à la guerre. Les versets contenant ces notions sont plutôt situés dans la période médinoise de la révélation au cours de laquelle Muhammad est devenu un chef politique et militaire.

Le concept de guerre, harb en arabe, ne correspond pas à la guerre sainte. Il se retrouve six fois dans le Coran 5,33 ; 9,107 ; 2,279 ; 5,64 ; 8,57 ; 47,4. Il s'agit de la guerre que mènent les polythéistes contre Muhammad notamment.

170 fois dans le Coran nous trouvons le verbe qatala, dans des contextes divers signifiant sous sa forme verbale ou nominale, tuer, combattre, s'entre-tuer, combat, lutte. Il s'agit du rappel de la lutte menée par des personnages bibliques 40,25 ; 18,4 ; ou de meurtres racontés dans la Bible, 5,30, qui permettent une dénonciation de la violence et du meurtre.

Mais d'autre part, l'impératif énonçant l'ordre de tuer et de combattre revient 19 fois dans le Coran, ainsi « Combattre vous a été prescrit bien que vous l'ayez en aversion » 2,126, ou « Combattez dans le Chemin d'Allah et sachez qu'Allah est audient et omniscient » 2,244.

Le combat fait partie de la foi musulmane, il est recommandé d'une manière globale. Il s'agit de la lutte contre les polythéistes de la Mekke, mais Muhammad n'épargne pas les Gens du Livre : « Combattez ceux qui ne croient pas en Allah ni au Dernier Jour [qui] ne déclarent pas illicite ce qu'Allah et son Apôtre ont déclaré illicite, [qui]ne pratiquent point la religion de Vérité parmi ceux ayant reçu l'Ecriture ! » 9,29. Il n'épargne pas non plus les factions rivales parmi les musulmans 49,9.

Dans ce combat, le croyant est assuré de sa supériorité et de sa victoire, de la récompense attribuée par Dieu, particulièrement aux martyrs. « A ceux qui, combattant dans le Chemin d'Allah, sont tués ou sont vainqueurs, Nous donnerons une rétribution immense » 4, 74. Les hadiths et les manuels de droit traitant de la guerre sainte se souviendront de la place de choix qu'aura le martyr dans sa lutte contre l'infidèle.

Muhammad prêche la guerre sainte, non de manière abstraite comme une vérité absolue, mais dans les conditions particulières de l'opposition mekkoise ou arabe voire juive de Médine. L'expérience vécue de Muhammad est liée à la lutte contre les Mekkois et les arabes à la manière des luttes bédouines de l'Arabie de l'époque et le Coran rapporte ses expéditions guerrières. La foi monothéiste prêchée par Muhammad vient justifier ses prises de position en rupture avec la société de son temps. C'est une nouvelle vision du monde qu'il propose et une pratique nouvelle dans laquelle le jihâd va jouer un rôle prépondérant.

Le mot jihâd n'apparaît pas dans les débuts de la révélation et de la prédication de Muhammad. Il va par la suite être retenu dans la période médinoise pour désigner la lutte réelle à mener et qui souligne en même temps l'effort à continuer en vue de la conversion des autres.

Traditionnellement la guerre sainte est traduite par jihâd mais étymologiquement, le terme désigne l'effort dirigé vers un objectif déterminé. De là dérivent plusieurs acceptions : s'atteler résolument à une tâche, résister opiniâtement à l'adversité ou lutter pour survivre, éventuellement en com-

² Les adab sont des sortes de codes de bonnes manières, d'éducation.

battant un adversaire. De fait, jihâd ne signifie ni guerre, ni sainte mais « lutte contre » qui n'implique pas forcément la guerre mais plutôt un effort « sur le chemin de Dieu ».

Au cours de la période mekkoise, le terme a une signification essentiellement morale et spirituelle. Il s'agit de tenir bon, face aux complots des polythéistes mekkois, de préserver la foi musulmane naissante et de ne pas céder au désespoir. Ce jihâd, cet effort requiert du croyant patience et persévérance face à l'adversité.

A Médine, le terme va acquérir un sens matériel. Il s'agit de résister à l'agression mais davantage, de donner à la communauté les moyens de subsister et de s'organiser par des contributions financières, ce qui va se traduire par des razzias 49,15 ; 9,41.

Le sens matériel va finir par l'emporter sur le sens spirituel en raison des circonstances, nous y reviendrons.

La guerre qui va désormais opposer les musulmans aux mekkois devient une guerre sainte.

Le jihâd apparaît comme un ordre venant de Dieu qui en fait un devoir pour les croyants au même titre que l'adoration, la prière ou l'aumône. Et ceux qui la mènent occupent une place de choix dans la hiérarchie des croyants. Les croyants doivent mener la guerre pour Dieu 22,78, avec l'Apôtre 9,86 mais aussi avec leurs biens et leurs personnes 9,41. Si la guerre est autorisée, le Coran en définit cependant aussi les limites 22,39 ; 2,190. Le jihâd en tant que guerre sainte doit répondre, selon le Coran, à des exigences précises : une cause et un ennemi bien définis, des limites strictes et une éthique de guerre.

D'effort pour maintenir sa foi, le jihâd devient donc ensuite résistance active face aux polythéistes puis guerre et guerre sainte qui vise à la conversion des païens et à la soumission des Gens du Livre.

B/ Muhammad, modèle pour les croyants :

Le récit fondateur de l'islam est celui de la vie du prophète et de la cité de Médine qui fonde une communauté radicalement nouvelle. L'imitation de Muhammad est considérée comme un modèle pour les musulmans et ce, dans tous les actes de sa vie, que ce soit dans l'expression de sa foi, comme chef politique ou dans sa vie quotidienne. L'islam a ainsi intégré dès le départ dans la personne de Muhammad, chef de guerre, la dimension de violence au service de la Parole de Dieu.

En effet, le zèle de Muhammad pour Allah emprunte les sentiers de la violence. Il lance dès le début de sa prédication un pressant appel à la conversion sous peine d'encourir le jugement divin. Il s'agit de s'engager dans un « combat sur le chemin d'Allah » qui va culminer dans la violence.

Si la première prédication à La Mekke se veut persuasive, elle cherche aussi à convaincre par ses menaces eschatologiques. Muhammad qui prêche le Dieu Très Clément et Miséricordieux va par la suite recourir à une solution résolument agressive pour prouver la véracité de sa foi.

Certes, la violence n'est ni l'apanage du Coran, ni l'exclusivité de l'Islam. Elle est présente dans la Bible et quelle religion peut se targuer de n'en avoir pas usé ? D'autre part Muhammad lui-même a fait preuve de magnanimité.

Cependant on peut s'interroger sur le surgissement, la croissance et la sacralisation de la violence dans le Coran et dans la vie de Muhammad.

Sans doute faut-il regarder le contexte historique et culturel de cette révélation dans la vie de Muhammad pour expliquer, sans la justifier, cette violence qui ne se résume d'ailleurs pas au jihâd.

1/ Un contexte culturel et historique violent :

Il est clair que l'Arabie du temps de Muhammad est marquée par la violence de la nature et des hommes. Les razzias définissent les rapports entre les arabes et le reste de l'Orient comme celle des bédouins entre eux. Il s'agit d'une violence instituée, une lutte pour la survie. La guerre est l'activité principale des hommes, un instrument économique et politique. Les rivalités existent entre les tribus et entre les villes commerçantes. On peut dire avec Jean Sleiman³ que la violence du Coran a ses origines dans la culture ambiante mais aussi dans l'expérience personnelle de Muhammad.

³ Jean Sleiman, *Violence et sacré dans le Coran*, in *Vivre avec l'Islam* dirigé par Annie Laurent, Ed. St Paul, Versailles, 1996, p.35-74.

2/ Muhammad affronté à la violence :

Muhammad dès son enfance est confronté à la dureté de la vie, orphelin il connaît une certaine précarité avant de connaître l'abondance. Sa première prédication, qui dénonce les injustices de la société mekkoise tout en prêchant le Dieu Unique, va se heurter à l'hostilité grandissante des Mekkois. C'est une révolution sociale que Muhammad propose à travers de nouveaux rapports sociaux et une attention particulière aux pauvres, 2,172, 4,11. Cela ne peut qu'engendrer le rejet des riches. Ainsi, à La Mekke, Muhammad subit l'opposition des siens, il est rejeté de son clan, humilié à Taëf où il tente de se réfugier. Provoqué, objet de complots et d'une tentative de meurtre, il est contraint de quitter La Mekke pour Médine en 622.

3/ La nécessité de la violence :

À Médine de nouvelles opportunités apparaissent; les clans en conflit cherchent un chef et Muhammad va s'imposer comme arbitre puis chef incontesté. Il abandonne l'irénisme et la modération pragmatique de la Mekke. Si à La Mekke, Muhammad est avant tout l'Avertisseur, l'Annonciateur, il est à Médine celui qui organise la communauté. Le pacte d'Aqaba fait de lui un chef dès son arrivée à Médine et pour assurer les ressources de la communauté, le système traditionnel de la razzia est utilisé. C'est la première expression du jihâd. Pour survivre face à l'hostilité des mekkois, il fallait s'engager dans la lutte armée. C'est à l'évidence une question de survie pour la communauté naissante.

C'est désormais le temps de la violence et du combat pour Dieu : « Combatez dans le chemin d'Allah » 2,190-193. La violence se justifie pour venger l'honneur d'Allah et de son prophète lésé par les polythéistes et les gens du Livre. Ce combat pour Allah se traduit par des razzias et des batailles qui cachent des conflits d'intérêt et des nécessités économiques. La première grande victoire de Badr contre les gens de La Mekke est interprétée comme un Signe d'Allah 8,5-11. L'imaginaire religieux se mêle au politique pour le justifier et le glorifier.

L'échec devient aussi l'expression de la volonté de Dieu et permet de justifier une des grandes vertus musulmanes la patience, la constance développée dans la théorie du jihâd.

Désormais les combats ne s'arrêteront plus, passant par l'élimination des tribus juives, la conquête du nord de l'Arabie, jusqu'à la « conquête » de La Mekke en 630.

Au début de sa prédication Muhammad s'est situé en référence à la Bible, mais, à Médine, rejeté par les Gens du Livre, il va se lancer dans la guerre contre ceux qu'il faut désormais dominer ou éliminer. Ainsi, l'islam va se développer dans le combat et la différenciation qui abroge tout ce qui précède. La rupture est consommée avec les autres, la séparation obligée entre les croyants et les infidèles. Le refus de l'altérité ouvre à la violence. Muhammad passe d'une violence symbolique, en mettant fin aux autres religions en tant que « Sceau de la prophétie », à une violence réelle.

Le prophète de la Mekke est devenu un authentique chef de guerre qui va unifier les tribus arabes sous la bannière de l'islam. « La guerre bédouine se transforme en guerre sainte pour Allah », « Le paradis étant à l'ombre des épées » selon un hadith. ⁴

Il est incontestable que le jihâd a été pratiqué par Muhammad, les versets du Coran en témoignent et son action est devenue un exemple. Si des raisons économiques et politiques expliquent ces batailles, Muhammad recourt à la violence pour assumer sa mission de lieutenant d'Allah sur terre et tout musulman devra le suivre sur ce chemin. Cette violence deviendra un argument théologique de la vérité de l'islam que la tradition va codifier et absolutiser.

II/ L'absolutisation du jihâd :

La tradition musulmane va largement reprendre la notion de jihâd contenue dans le Coran et vécue par Muhammad. Si le texte coranique selon Michel Lagarde ⁵ est relativement équilibré à propos de la violence et de la tolérance, « la tradition intellectuelle de l'islam va le priver de son « innocence » originelle pour l'interpréter dans un sens nettement univoque, celui de l'intransigeance ».

⁴ Jean Sleiman, op.cité, p. 65.

⁵ Michel Lagarde, *Violence et vérité, études de textes islamiques*, Bulletin 1992, XXVII/3 81, p. 300.

A/ Les fondements théologiques du jihâd :

1/ Une vision de Dieu :

La conception de la violence coranique et du jihâd traduit une certaine vision de Dieu que Muhammad se forge et propage, et qui concrétise les relations entre Dieu et les hommes. Dieu est engagé dans tous les combats au risque d'en faire un chef de guerre. Le Dieu de l'islam est l'Unique et Muhammad va s'engager dans un monothéisme radical. La proclamation de l'unicité de Dieu, si elle est cohérente et intégrale, ne laisse plus de place à qui que ce soit ni à quoi que ce soit : seul, Dieu existe, seuls, comptent les droits de Dieu.

De là à proclamer le jihâd pour instaurer et faire respecter les droits de Dieu il n'y a qu'un pas, Dieu ne pouvant supporter la coexistence d'aucun concurrent ni adversaire. La raison du jihâd est absolue : c'est la défense des droits de Dieu 4,76. Cette défense constitue le devoir de justice et assure le renouvellement du Pacte pré-éternel entre Dieu et les hommes. Ce droit de Dieu est soumission à Dieu de toute l'humanité.

La prédication de Muhammad insiste sur la Transcendance de Dieu, son immanence. Dieu est adoré car il est Créateur, Omnipotent et Invincible. Il est craint car il est Omniscient et fixe le destin de l'homme, des peuples des individus. Dieu est Créateur et rien ne peut lui échapper.

Il est Protecteur et Clément pour les croyants et Juge des infidèles. Il est à la fois le Clément et l'Oppresseur, le Miséricordieux et le Vengeur, le Pardonneur et Celui qui abaisse, le Compatissant et Celui qui humilie, Celui qui élève en dignité et Celui qui subjugué par la force.

Ainsi, s'il est le Miséricordieux, le Dieu de l'Islam est un Dieu fort : la force est un attribut de Dieu, courant dans la Bible et dans le Coran. Elle devient dans l'élaboration théologique musulmane, une des preuves de son existence. On s'en servira comme preuve à contrario pour démontrer que les façons de croire juives et chrétiennes sont erronées. Comment penser que Celui qui a été crucifié selon les chrétiens, qui est dans un tel état de faiblesse, soit Dieu. Dieu ne peut être vaincu et Dieu est celui qui donne la victoire. Il est le Tout Puissant et nul ne peut échapper à cette Toute Puissance.

Mais Dieu, l'Unique, devient univoque car l'Islam abroge tout ce qui précède. Ce monopole né d'un monothéisme radical peut entraîner un manichéisme dangereux qui se traduit, nous le verrons, dans une certaine vision du monde où vient se greffer la violence.

Allié unique du Dieu unique le croyant se doit de « nettoyer » le monde et de bannir les incroyants par l'appel à la conversion, la persuasion et au besoin par la guerre. Si Dieu est le Juge qui châtie les incroyants, le croyant a le droit et le devoir d'user de la violence pour la cause de Dieu.

Muhammad va user de la violence à partir du moment où toute velléité de compromis avec le polythéisme mekkois est rayée de son esprit et que Dieu lui-même lui donne l'autorisation expresse d'utiliser la violence. Et la victoire est le signe d'Allah 8,5-11, « combattez-les » 8, 39. Le Coran se ferme sur l'appel à la guerre totale 9,13-16. La violence devient l'instrument de la force qui prouve la vérité d'Allah 110,1-2. La violence est fondée dans le vouloir divin sur le monde et utilisée pour établir l'islam, proclamé comme seule religion d'Allah, ce qui instaure une rupture manichéenne avec les autres.

2/ Une vision du monde :

Allah est le Grand Séparé, l'Inaccessible et les Croyants sont « séparés » parce que sacrés. Par deux fois dans le Coran, les musulmans sont désignés comme membres du « Parti de Dieu » ou Hizb Allah, terme de Hezbollah rendu célèbre aujourd'hui par les partis fondamentalistes. Les non musulmans sont classés parmi les « ennemis de Dieu » 41,19 et 41, 28, même si juifs et chrétiens forment un groupe à part, les Gens du Livre 5,56.

Dans le Coran, la distinction est donc nette entre les musulmans et les autres. Il y a entre eux « partition », « séparation » « distance ». Un des noms du Coran est d'ailleurs celui de furqân, Séparation, 3,4 c'est aussi le titre de la Sourate 25. Le Coran a donc pour fonction d'opérer une séparation entre les soumis (muslimûm), et le reste de l'humanité rebelle. Ainsi la Tradition musulmane va concevoir le monde comme divisé en deux entre la Maison de l'islam, ou maison de la paix et de la justice (dar al islam) et la Maison de la guerre, celle des infidèles, (dar al harb). Les musulmans sont appelés à y porter leur message et leur système, par des moyens pacifiques et la persuasion ou par la guerre.

La foi universaliste de l'islam repose sur cette pensée que tout homme naît musulman 7,172 et que le monde entier doit revenir à l'islam. L'homme doit retourner à son identité absolue qui est d'être musulman, c'est à dire soumis face à son Créateur Allah. Aussi le musulman ne doit avoir de cesse tant que le monde n'aura pas renoncé à son erreur. La dichotomie absolue entre croyants et incroyants justifie aux yeux des docteurs musulmans l'usage de la guerre sainte. Le jihâd est l'instrument voulu par Dieu pour étendre l'islam et faire reculer le domaine de la guerre ou de l'incroyance.

D'après une tradition attribuée à Muhammad, «Celui qui fait la guerre sainte pour Dieu ressemble à celui qui jeûne, qui s'élève, qui s'agenouille, qui se prosterne et qui atteste : Allah est Dieu, le seul l'unique ».

Ainsi le jihâd apparaît comme une forme éminente du culte rendu à Dieu. Cependant l'islam n'a jamais considéré le jihâd comme une fin en soi, ce n'est qu'un moyen. De soi, la lutte armée est un mal, mais ce mal devient légitime et obligatoire en raison du bien suprême qu'il vise à assurer, la propagation ou la défense de la foi.

B/ La codification juridique :

A partir du VIII^e siècle, lorsque l'empire musulman est dans sa plus grande expansion, les écoles juridiques vont théoriser le jihâd, lui donnant une valeur absolue. L'exemple de Muhammad a été prépondérant dans l'élaboration juridique qui s'élabore à partir du Coran et de la Sunna. Ce qui a pu être un engagement circonstancié dans un temps et un espace particulier devient règle quasi absolue, un modèle idéal et universel à suivre. Toutes les attitudes du prophète à l'égard des événements qu'il rencontre sont devenues modèles de comportement stratégique et politique. Le Coran et la vie du prophète à travers les hadiths seront la source principale de la loi divine (la shar'ia) et déboucheront en même temps sur un art de la guerre, le jihâd, qui se présente comme un mode d'établissement de la paix. Il s'agit de la paix de l'islam, soit par une phase offensive en étendant les frontières du dâr al islam, maison de l'islam, soit défensive en sauvegardant les frontières contre un envahisseur.

Le jihâd est donc une institution réfléchie par l'islam : dès le début, il a fait l'objet d'une codification savante.

« Le jihâd est la meilleure des œuvres surrégatoires » ou encore « le jihâd est la meilleure des formes de service volontaire que l'homme consacre à Dieu » selon ibn Taymiyya dans son traité du droit. Il est mis par certains sur le même pied que les cinq piliers de l'islam, obligation du croyant envers Dieu, mais une obligation communautaire. Le but du jihâd n'est pas de tuer mais de convertir, il s'agit de faire régner l'ordre initial voulu par Dieu et qu'incarne l'islam.

Les savants de l'époque classique ont élaboré une pensée originale à partir des données de l'univers conceptuel de leur époque. Nous n'entrerons pas dans les détails des nombreux traités sur le jihâd qui en définissent le but, les moyens et les limites, et développent selon les périodes un jihâd offensif ou défensif.

Ce qui apparaît clairement, c'est que la codification théorique du jihâd réorganise rationnellement la prédication de Muhammad, primordialement religieuse et qui devient à Médine, par l'engagement temporel du prophète, une réponse humaine à une violence humaine.

La guerre a des fonctions économiques, des retombées sociales et idéologiques, mais fondamentalement elle se justifie par l'existence même de l'autre, l'infidèle, existence voulue pourtant par Dieu même 5,48. D'où les contradictions à résoudre au cas par cas pour savoir s'il faut combattre ou coexister, pour autant que l'on n'est pas agressé. Le jihâd apparaît à la fois comme une théorie de la guerre juste, permise, obligée ou interdite, et une pratique stratégique. En fait deux conceptions existent chez les moralistes, politologues et théologiens :

- L'une est offensive : l'islam, vraie religion ayant pour vocation de régenter et sauver l'humanité doit s'étendre par la force sur les nations et les sociétés non soumises et qui « appelées » ont refusé. C'est l'interprétation la plus répandue dans le sunnisme classique et qui a justifié les conquêtes musulmanes.

- L'autre est défensive : elle se borne à affirmer la juste protection de l'islam, de sa terre et de ses fidèles mais ne permet que l'on combatte l'infidèle que par la propagande et la persuasion.

En fait ces deux conceptions sont complémentaires, l'accentuation de l'une ou l'autre résultant des circonstances et d'une idéologie. Il est clair que, dans la pratique, l'islam a dû s'accommoder des situations diverses qui se sont présentées et pratiquer le plus souvent la coexistence.

Comme nous venons de le voir nous ne pouvons ignorer la notion de jihâd, entendue comme guerre militaire menée contre les infidèles ou les mauvais musulmans, présente dans le Coran, vécue par Muhammad, codifiée et amplifiée par la Tradition musulmane et à laquelle tout musulman est appelé au nom de Dieu, par Dieu lui-même. On ne peut parler de l'islam et ignorer ou nier cette part de violence présente en ses sources mêmes.

Pourtant il est clair que la source coranique n'est pas que violente et qu'il existe, en islam, une autre voie que la lutte armée : il s'agit du jihâd majeur .

C/ Le jihâd majeur :

Un hadith rapporte ces paroles de Muhammad au retour d'une expédition guerrière : « Nous voici de retour du jihâd mineur, du jihâd militaire, du combat contre les polythéistes, les mécréants et les faiseurs de dieux ; vers le jihâd majeur, le jihâd spirituel, la lutte contre soi-même qui consiste en la purification de l'âme, la lutte contre le mal, contre Satan, une lutte à mener en chacun de nous, en paroles et en actes et au plus profond de soi-même, et cela par une volonté individuelle et collective de dépassement pour former un homme meilleur, une meilleure société humaine ».

La notion de jihâd majeur, retrouve le sens premier du terme qui est, nous l'avons dit, celui d'effort. Et s'il reste une guerre, le jihâd majeur est combat contre soi-même, guerre spirituelle à mener contre les ennemis intérieurs. Si le jihâd majeur revêt un caractère individualiste, c'est à toute la communauté qu'il revient de commander le bien 3,104 ; 31,17.

Le débat a existé depuis les débuts et demeure aujourd'hui, parmi les musulmans, entre la primauté du jihâd majeur et celle du jihâd mineur.

Le Coran contient de nombreux passages qui permettent de faire une lecture « spirituelle » du jihâd et les mystiques les ont largement utilisés. Pour eux, la guerre à mener est celle du combat contre les passions mauvaises à l'intérieur de chaque homme. La maîtrise et le pardon sont largement recommandés 3,133-134 ; 87,14 ; 9,103 ; 12,53. Les mystiques ont mis en avant les passages qui encourageaient, avant tout, la piété 49,13. Un certain nombre de passages affirment que le salut s'opère par la foi et les œuvres.

Il est clair que le Coran peut servir d'appui pour telle ou telle lecture, telle ou telle interprétation. Nous avons déjà souligné que la période médinoise fournit des arguments en faveur de la guerre et que les trois périodes mekkoises permettent de prendre des distances par rapport à elle et donnent de quoi méditer sur la purification du croyant. Pour les mystiques, l'homme qui fait l'expérience de Dieu ne peut connaître l'intolérance et la guerre sainte.

« Si vous croyez en Muhammad, sachez que Muhammad est mort. Si vous croyez en Dieu, sachez que Dieu vit pour toujours ». Cette parole de Abu Bakr, le successeur de Muhammad à la mort de celui-ci, pourrait illustrer le chemin des mystiques musulmans. Ils ont choisi de suivre le Dieu unique, révélé par Muhammad le prophète, qui les conduit à l'amour plutôt que Muhammad le chef de guerre. « Je professe la religion de l'amour, et je vais où veut sa monture que j'aie, car l'amour est mon credo et ma foi ». Hallaj le grand mystique musulman a choisi le chemin de Dieu et l'a payé de sa vie.

Selon certains, le grand jihâd a une dimension ascétique et mystique, comme effort de l'âme pour dépasser les contradictions et rechercher l'harmonie avec Dieu. Mais il s'agit aussi de «lutter » contre la pauvreté, l'exploitation. La guerre à mener est aussi cet «effort pacifique » en vue du développement économique ou culturel. C'est ainsi que l'interprètent un certain nombre de musulmans aujourd'hui.

D'autre part le jihâd majeur revêt aussi aujourd'hui l'aspect de la mission, da'wa, pour répandre l'islam.

Ainsi à partir de ce que nous venons de voir, on peut dire avec certains musulmans d'aujourd'hui que le jihâd apparaît avoir deux significations, l'une originelle de nature religieuse et l'autre acquise au cours de l'histoire de nature politique : « Nous ne doutons pas que le sens originel finira par triompher pour que le jihâd devienne un instrument de justice et de clémence et non une arme de violence et de guerre ».⁶

⁶ Muhammad Saïd al Ashamwy, *L'islamisme contre l'islam*, La Découverte, Ed. Al Fikr, 1989, p.73.

III/ L'islam entre guerre et paix ?

Jihâd offensif ou défensif, jihâd majeur ? Nous venons de le voir, les positions sont diverses et il y a aussi une marge entre la théorie et la pratique. La réalité est complexe et si l'islam s'est répandu par les armes, il n'y a pas eu que les armes pour propager l'islam. Il s'agit de n'exagérer ni dans un sens ni dans l'autre, mais de comprendre des fonctionnements et un mode de penser et de croire.

Nous avons évoqué l'obligation de guerre sainte dans le Coran, c'est un des aspects du message coranique que l'on ne peut ignorer. Mais on ne peut réduire celui-ci à une idéologie de guerre. On trouve dans le Coran des versets qui apportent la plus grande réserve sur le fait de tuer un homme. Ainsi « Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes ; et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes ». 5,32

Il ne s'agit pas de dresser une liste comparative des versets de violence ou de tolérance, d'interdiction ou d'encouragement du meurtre, d'appel à la guerre ou d'invitation à la paix. Les deux se trouvent de manière relativement équilibrée dans le Coran, nous l'avons dit.

Il ne s'agit pas de passer sous silence l'attestation du jihâd ou de le minimiser, comme s'il était secondaire dans la vie du croyant.

On trouve de nombreux détracteurs d'un islam agressif comme des défenseurs naïfs dont le silence est aussi gênant que les dénonciations des premiers. On ne peut d'un côté voiler des aspects entiers de l'histoire ni d'un autre diaboliser une religion.

Il est important d'entendre les appels à la guerre et à la violence que contient l'islam et, tout en les dénonçant, de tenter d'en comprendre les mécanismes. Il est aussi nécessaire d'écouter les autres appels, de discerner les autres visages du Dieu de l'islam et des musulmans, pour ouvrir un chemin de dialogue.

A/ Le Dieu Miséricordieux :

Il est sans doute essentiel de replacer la violence dans un contexte social et culturel précis. Dans un espace et un temps où la violence est pratiquée pour la survie, Dieu est pensé comme celui qui recommande la violence. Mais l'islam dès ses débuts a développé parallèlement un enseignement insistant sur la lutte contre les passions mauvaises.

Le jihâd majeur est au cœur de la révélation coranique, car le Dieu fort est aussi le Miséricordieux. Dans la tradition Al Bukhari rapporte ces paroles de Dieu : «ma clémence devancera mon courroux ». Et, sans doute faudrait-il davantage prêter attention à ce qui revient comme un refrain incessant dans le Coran, de manière parfois inattendue : «Dieu pardonne et fait miséricorde» et cette parole qui introduit chaque sourate du Coran et qui sacralise au long du jour tout acte important du croyant : « Au nom de Dieu, Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux »⁷. Quelle est la portée de ce refrain ? Quelle peut être son actualisation pour le croyant d'aujourd'hui ?

L'univers conceptuel actuel rend difficilement compréhensible que Dieu ait voulu la violence. Mais le Dieu de l'islam n'est pas que cela. La contradiction demeure au cœur du Coran entre le Dieu qui interdit le meurtre et Celui qui autorise la guerre, entre le Dieu Miséricordieux et le Dieu Vengeur.

« Mais la Toute Puissance, loin de s'y opposer, s'exprime en Miséricorde. Toute Puissance et Miséricorde seront les deux pôles de l'Agir divin à la fois, contrastés et complémentaires »⁸. Si Dieu est le Fort, comme nous l'avons dit plus haut, il est Seigneur de Majesté et de Générosité. Les noms très divers qui disent sa miséricorde sont beaucoup plus fréquents dans le texte coranique que les noms qui désignent Dieu comme un Maître redouté et redoutable.

La question que l'on doit se poser est de savoir si le jihâd prêché par Muhammad est une nécessité de l'heure ou une composante de la foi monothéiste ?

Encore une fois les conditions géographiques, culturelles sociales, économiques et politiques expliquent facilement que le recours à la violence soit une projection de l'homme violent sur ce qu'il croit être la volonté de Dieu. Les musulmans ne sont pas les seuls à avoir mis Dieu de leur côté dans des aventures guerrières ! Mais Le Dieu Unique que professent musulmans, juifs et chrétiens,

⁷ Seule la sourate 9 sur les 114 du Coran n'est pas introduite par cette parole.

⁸ Louis Gardet, *Regards chrétiens sur l'islam*, Desclée De Brouwer, Paris, 1986, p.44.

est, avant tout, le Dieu Créateur d'une commune humanité qu'il a voulu fraternelle, comme le disent aussi bien la Bible que le Coran.

Si le jihâd a pu avoir sa cohérence dans le passé par rapport au milieu et aux valeurs de ce milieu, comme les croisades ont pu avoir leur cohérence pour les chrétiens du Moyen âge, un certain nombre de concepts sont aujourd'hui modifiés. Pour les musulmans demeure aujourd'hui la question de l'interprétation du Coran et de la possibilité d'une lecture historique de celui-ci.

B/ L'interprétation du Coran en question :

Comme le souligne Michel Lagarde⁹, nous trouvons dans le Coran des positions très contrastées, des versets qui incitent à la tolérance et à la paix et des versets de violence et de combat : « On doit éviter le piège dans lequel sont tombés la plupart des théologiens musulmans en privilégiant certains versets au détriment d'autres qui ne concordaient pas avec leurs théories spéculatives »¹⁰

Il est clair aujourd'hui que les musulmans, utilisent les versets du Coran en fonction de leur propre position, guerrière ou pacifiste.

Les versets du Coran sont aujourd'hui psalmodiés et médités en vertu de leur caractère absolu et universel, transcendant l'histoire et revêtant ainsi un caractère de validité qui est le même pour tous les temps. Le Coran, texte pratique et empirique et non clairement normatif, le deviendra pour les juristes et théologiens, car il est pour les musulmans parole créée de Dieu. Le jihâd, aujourd'hui, illustre un fonctionnement traditionnel selon lequel le Coran cesse d'être l'expression d'un temps précis dans un espace déterminé, mais devient la mise en pratique de gestes du passé qui sont, pour les musulmans, obéissance aux décrets de Dieu.

D'autre part, si l'on veut comprendre la pensée musulmane, il nous faut entrer dans le système de l'abrogation, tel que le Coran le prévoit en 2,106 et tel que les musulmans l'utilisent. Les versets d'appel à la guerre, notamment le fameux « verset du sabre » 9,29, abrogent en principe les autres plus pacifiques et tolérants qui demeurent cependant dans le texte coranique. La violence des derniers temps de la révélation l'emporte ainsi sur les versets de tolérance du début. Reste que ces versets demeurent dans le texte coranique et que les musulmans les utilisent.

Il est évident, nous l'avons vu, que les versets coraniques qui encouragent la violence sont très circonstanciés et précis. Ce sont les commentateurs qui leur donneront un sens nouveau et universaliste. Les positions pacifiques ou violentes sont fonction des circonstances de la révélation, les premières étant plutôt mekkoïses et les secondes médinoïses. Une lecture moderne ne peut faire l'économie des circonstances historiques de cette révélation. Certains penseurs musulmans sont bien conscients de la difficulté que présente une lecture « intemporelle » du Coran et tentent de proposer aujourd'hui de nouvelles lectures de la foi musulmane ouverte à la modernité, à la tolérance et à la paix.

C/ Les tendances actuelles de l'islam :

Pourtant, la question de la guerre en islam n'est pas une affaire du passé puisqu'elle resurgit aujourd'hui à travers les mouvements intégristes.

L'interprétation du jihâd offensif est sans doute celle qui se fait le plus entendre aujourd'hui, représentée par Sayyid Qutb, le penseur des Frères musulmans. Pour lui, le jihâd a été offensif et doit l'être : « Le jihâd n'est pas une guerre défensive comme le disent certains musulmans mais offensive... Elle est révolution totale contre toute souveraineté absolue des hommes en toutes ses formes, tous ses régimes, toutes ses lois »¹¹. Il justifie le passé violent comme positivement révolutionnaire.

Un certain nombre de manuels scolaires aujourd'hui présentent le recours à la violence comme une chose normale si les nécessités l'imposent. Cette violence a un but de libération. Il s'agit de libérer l'homme du joug de l'homme pour le soumettre à Dieu seul par l'instauration de l'ordre

⁹ Michel Lagarde, *Violence et vérité, études de textes islamiques*, Bulletin 1992, XXVII/3 81, p.282-328.

¹⁰ Abdelmajid Charfi, *L'islam et la violence*, in *Etudes arabes*, N°40, Rome, 1975, p.56.

¹¹ Sayyid Qutb cité par O.Carré *Mystique et politique, lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qutb Frère musulman radical*, Cerf, 1984, p.128.

divin. Cette libération est à la fois purification, à l'intérieur de l'islam, de tout ce qui le corrompt et offensive externe pour diffuser l'islam.

Pour les intégristes fondamentalistes, le jihâd offensif est permanent. L'islam intégriste vise à tout soumettre au seul pouvoir de Dieu, de gré ou de force. Ce courant de l'islam remporte aujourd'hui un certain succès dans les sociétés musulmanes. Et il est légitime de s'en inquiéter.

Faut-il pour autant ramener ce mouvement d'adhésion populaire à un islam « pur et dur », au seul fondement religieux islamique ? Même si la violence et la guerre ont des racines aux origines de l'islam, nous l'avons vu, il est clair que ce courant guerrier réapparaît en réponse au désarroi de populations connaissant une situation sociale, économique et politique difficile. Face à l'échec des gouvernants, le rêve d'un islam idyllique des premiers temps et le rejet de tout ce qui n'est pas conforme à la première communauté musulmane apparaissent comme la seule solution aux problèmes actuels. En dénonçant aujourd'hui l'impasse du recours à la violence et de l'utilisation du jihâd agressif et violent, il est aussi urgent de combattre les situations d'injustice et de pauvreté qui souvent les engendrent.

Faut-il aussi faire de tous les musulmans de dangereux terroristes ne visant qu'à l'élimination du non musulman ? Ce serait méconnaître la pluralité de l'islam et la foi d'un grand nombre de musulmans.

Pour le modernisme réformiste, le jihâd doit être défensif. C'est la position de Rachid Ridha, porte parole de Muhammad 'Abduh, le chef de file des réformistes au XIX^e siècle, notamment alors que les sociétés musulmanes subissaient dans leur presque totalité la domination étrangère. Pour lui, le jihâd n'a été que défensif et ne peut être que défensif, puisque Dieu a interdit l'usage d'une contrainte 2,256. Ainsi s'exprime Muhammad 'Abduh : « Les musulmans ont l'obligation d'inviter au bien par la douceur, mais ils n'ont ni le droit ni le devoir d'employer une contrainte quelconque pour attirer les gens à l'islam, car sa lumière est assez puissante pour pénétrer les cœurs ».

Le jihâd doit aussi davantage prendre la forme de la lutte politique, économique et éducative.

D/ La religion du juste milieu :

L'islam qui se veut religion du juste milieu » a, dès les débuts tenu compte de la réalité et cherché à s'adapter aux circonstances historiques. Si le monde est divisé en deux nous l'avons vu entre, maison de l'islam et maison de la guerre, il reste un espace pour la maison de la conciliation, dâr al sulh, où des relations pacifiques peuvent s'établir. Aujourd'hui d'ailleurs cette vision du monde est remise en cause par des voix musulmanes qui soutiennent qu'elle « ne figure nulle part dans le dogme et [qu']il est grand temps de la remettre en question, si l'on veut que l'islam retrouve son vrai visage de tolérance, d'égalité et de paix ». ¹² La « religion du juste milieu » pourrait situer l'islam comme communauté du juste milieu, communauté de la rencontre et de la réconciliation. « Le juste milieu appelle à fuir tous les extrêmes, tous les excès propres à exacerber les rapports sociaux. Elle est communauté de maîtrise de soi et de non violence, communauté de paix ». ¹³

Les versets appelant au combat, révélés dans des circonstances particulières, pris isolément, sont d'une violence extrême pour la réalité d'aujourd'hui. Les mouvements intégristes musulmans s'en servent pour justifier une action davantage inspirée par l'idéologie que par la dimension spirituelle de l'islam.

Cependant, la tradition coranique est assez riche pour donner des arguments scripturaires qui valorisent l'effort sur soi et discréditent l'usage de la violence, sous quelque forme que ce soit et quel qu'en soit le but. Nous l'avons dit, si le Coran appelle aux armes et à la lutte, il encourage aussi la patience, le pardon et la charité.

Depuis les origines, deux courants, tolérance et violence ont été utilisés et prêchés, selon les circonstances socio-politiques, ce qui montre bien que toute perspective religieuse est tributaire des conjonctures du moment.

¹² Muhammad Saïd al Ashamwy, Op. cité, p.64.

¹³ Michel Lagarde, *violence et vérité, études de textes islamiques*, Bulletin 1992, XXVII/3 81, p. 327.

Sans doute est-il temps pour les penseurs musulmans de repenser l'héritage de Muhammad en fonction du monde contemporain, de relire l'islam violent des origines dans un contexte radicalement nouveau pour que la communauté du « juste milieu » prenne le pas sur les groupes extrémistes.

Et si les voix qui prônent d'autres chemins que la violence, sont encore timides ou couvertes par celles des intégristes, elles existent. « Tapageur, l'islamisme radical occupe le devant de la scène et avec les connivences troubles des médias. Mais il fait oublier que l'islam est l'opposé de la terreur : il est paix avec Dieu, avec soi et avec les hommes ».¹⁴

Le terme islam est de la même racine que salâm, la paix. « Méditant sur le Dieu Miséricorde, Tendresse et Pardon, les mystiques y ont découvert les secrets d'une paix supérieure que les musulmans pourraient retrouver aujourd'hui »¹⁵

La Paix est un des 99 beaux Noms de Dieu, à la fois préservateur de la paix et pacificateur 59,22-24. Par le jihâd majeur, le croyant entreprend la lutte contre le mal en lui-même pour s'approcher de cette paix de Dieu et en vivre.

Les hommes de paix musulmans existent. Il ne faudrait pas qu'un rejet massif de l'islam, perçu comme religion de la guerre par des non musulmans, les ignore. Il est sans doute important au contraire de travailler avec eux à construire la paix. « O vous qui croyez ! Entrez dans la Paix en totalité et ne suivez point les pas du Démon, car il est pour vous un ennemi déclaré » 2,208.

Conclusion :

L'engagement de Muhammad, le prophète de l'islam, dans la guerre ainsi que les versets coraniques appelant à la violence et au jihâd ne peuvent être que choquants pour un chrétien, surtout si l'on met en vis à vis le chef militaire qu'est Muhammad et la figure de Jésus mis à mort. Qu'y a-t-il de commun entre Muhammad, qui appelle au combat pour répondre aux décrets de Dieu, et Jésus qui, sur la croix, « donne sa vie plutôt que de l'arracher aux autres, pour réaliser le projet de Dieu » ?¹⁶

Si l'Eglise en d'autres temps est partie en croisade ou a usé de sa puissance pour imposer le Règne de Dieu, elle a été infidèle au message du Christ. Si, dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé « Dieu des armées », avec le Christ il devient le « Dieu désarmé », qui choisit de s'engager au cœur de l'humanité souffrante. Il invite ses disciples à être artisans de paix et à pratiquer l'amour des ennemis.

Christian de Chergé, le prieur de Tibhirine en Algérie écrivait : « Ai je le droit de demander à Dieu « désarme-le », si je ne commence pas par demander « désarme-moi et désarme-nous en communauté »¹⁷ Cela était devenu sa prière incessante, au cœur de la violence islamiste en Algérie, sa manière de croire que le dialogue des cœurs finirait par faire taire le langage des armes.

« Langage bien nouveau quand pèse entre nous un si long passé d'affrontements ». Il va falloir « changer nos vieilles habitudes », reconnaissait le pape dans son discours de Casablanca : « Nous avons à nous respecter et aussi à nous stimuler les uns et les autres dans les œuvres de bien ».¹⁸ C'est ce que dit le Coran, en reconnaissant la pluralité des communautés comme la volonté de Dieu : « De-vancez vous donc mutuellement dans les bonnes actions » 5,48.

Aujourd'hui et depuis le Concile, les textes de l'Eglise, reprenant le message évangélique, invitent chaque croyant à un dialogue respectueux avec les musulmans. « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans... Si au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre chrétiens et musulmans, le Concile les exhorte à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ».¹⁹

Des chrétiens vivent cela au quotidien avec les musulmans dans différents pays. « Jésus n'est pas seulement le prophète de l'amour divin mais il a donné sa vie pour le manifester. Et il l'a fait

¹⁴ Muhammad Talbi *Un respect têtu*, Nouvelle cité, Paris, 1989, p.64.

¹⁵ Maurice Borrman, *L'islam et la paix* ISCH 13, 1987.

¹⁶ Pierre Claverie *Lettres et messages d'Algérie*, Kathala, Paris, 1996, p. 23.

¹⁷ Christian de Chergé cité in *Chemin de dialogue*, N°13, Marseille, 1999, p.28.

¹⁸ Discours de Jean Paul II à Casablanca in *Documentation Catholique* 1985, p. 945.

¹⁹ *Nostra Aetate* N° 3.

en plaçant sa vie et son œuvre sur les lignes de fracture de l'humanité blessée... Jésus place mon Eglise sur ces mêmes lignes de fracture, sans armes et sans aucune volonté ni aucun moyen de puissance. »²⁰

Celui qui s'exprime ainsi est Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran en Algérie, assassiné avec son chauffeur musulman. Il a su, à temps et contre temps, dénoncer le fanatisme d'un certain islam, tout en vivant au quotidien le dialogue avec les musulmans en Algérie. On ne peut donc le taxer de naïf ou d'ignorant des réalités de l'islam. Il a simplement choisi d'être fidèle à l'Évangile, portant sur l'islam et les musulmans un regard de respect, et refusant de mettre au compte de tous les musulmans le fanatisme de certains.

Consciente des difficultés du dialogue, l'Église ne cesse cependant d'y inviter les chrétiens, en ayant à cœur de combattre préjugés, à priori et amalgames hâtifs. « Sans nier le comportement extrémiste de quelques groupes minoritaires qui s'efforcent de légitimer leur action, par le recours à certains documents traditionnels justifiant la violence, il importe d'aider l'opinion à ne pas attribuer à tous les musulmans cette dérive intégriste ».²¹

En effet, doit-on inclure tous les musulmans dans les crimes commis par quelques uns et conclure que l'islam est bien une religion de la guerre ? « Les outrances de l'intégrisme armé laissent totalement désemparés tous ceux qui croient de bonne foi que l'islam est le principal dénominateur commun des algériens ; «ça n'est pas ça l'islam », entend-on répéter chaque fois que sont évoqués les égorgements des uns ou les tortures des autres. Je sais les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. »²²

Beaucoup de musulmans ne partagent pas la vision radicale des intégristes ; ils savent puiser dans le Coran et la tradition musulmane les fondements de la paix véritable que Dieu peut donner à ceux qui la lui demandent :

« O toi qui écoutes, Toi qui observes, Toi qui sais :
Conduis-nous sur le droit chemin,
Donne-nous de Ta lumière qui dissipe les ténèbres.
Purifie nos cœurs de la rancœur et de la haine.
Remplis-les de l'amour, de la compassion et de la tendresse.
Montre-nous la vérité, la pure vérité, pour que nous la suivions,
Et l'erreur telle qu'elle est, pour que nous l'évitons.
Mets la concorde entre les cœurs de tes serviteurs croyants.
Unis leur parole sur ton obéissance, ta crainte et ton adoration.
Calme nos peurs.
Eteins le feu de nos guerres. »²³

Bibliographie :

Jean-Paul Charnay, *L'islam et la guerre, de la guerre juste à la révolution sainte*, Fayard, 1986.

Edgar Weber et Georges Reynaud, *Croisade d'hier, jhâd d'aujourd'hui*, Cerf, Paris, 1989.

Jean Sleiman, *Violence et sacré dans le Coran*, in **Vivre avec l'islam**, sous la direction de Annie Laurent, Ed. St Paul, Versailles, 1996, p.35-74.

Maurice Borrmans, *Le jhâd*, in **Vivre avec l'islam**, sous la direction de Annie Laurent, Ed. St Paul, Versailles, 1996, p.75-79.

Muhammad Saïd al Ashmany, *L'islamisme contre l'islam*, Ed. La Découverte/ Ed. al Fikr, Paris/Le Caire, 1989.

²⁰ Pierre Claverie, op.cité p.22-23

²¹ Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, in *La documentation Catholique*, N° 2193,1998.

²² Christian de Chergé, cité par Bruno Chenu in *Sept vies pour Dieu en Algérie*, Bayard, Paris, 1996, p.143. 211.

²³ Cheikh Muhammad Taalibi, à Assise, cité par Maurice Borrmans in *L'islam et la paix*, ISCH 13,1987,p.7.

- Edgar Weber, *Perspective de non violence en islam*, **Cahiers de la réconciliation**, N°4, 1990,17-24.
- François Jourdan, *L'islam n'a pas dit son dernier mot*, **Cahiers de la réconciliation**, N° 4, 1990, p.25-27.
- Muhammad Arkoun, *Réflexion sur le jihâd*, *Etudes théologiques et religieuses*, N°1, 1981, p.103.
- Ralph Stehly, *Violence et religion en islam*, *Etudes théologiques et religieuses*, N°1,1981, p.91-96.
- Actes du Colloque international organisé par l'institut du droit de la paix et du développement de l'université de Nice Sophia Antipolis, 13-14 décembre 1990.
- Abdelmajid Charfi, *L'islam et la violence*, **Se Comprendre** N°129, Avril 1975.
- Joseph Gelot, *Violence et paix en islam*, **Se Comprendre**, N°102, Juin 1971.
- J.Le Goff – D.Urvoiy – R.Arnaldez – O.Carré *Le jihâd dans l'islam médiéval*, **Se Comprendre**, N°95/07.
- Muhammad Aziz Lahbabi, *L'islam et la paix*, **Se Comprendre** N° 97, Octobre 1976
- Maurice Borrmans, *L'islam et la paix*, **Islamochristiana** 13, 1987.
- Pierre Claverie, *Lettres et messages d'Algérie*, Khartala, Paris, 1996.
- Bruno Chenu, *Sept vies pour Dieu en Algérie*, Bayard, Paris, 1996.

PRESSE ARABE

LE C.T.J.A. A LU POUR VOUS...

1. Le journal *Asharq Al-Awsat* (Londres, Déc. 2001) :Le dialogue, tel est pour nous le « grand Jihâd »****

Dialoguer entre nous, tel est pour nous le grand "Jihâd". Nous nous trouvons au temps de l'appel au dialogue avec autrui. Depuis le début de l'action militaire menée par les Américains contre l'Afghanistan, des voix se sont fait entendre pour dialoguer tantôt avec les occidentaux, et tantôt avec les non musulmans. Certains de ces appels paraissent empreints de sincérité, d'autres cherchent à apaiser ou à calmer la colère des intellectuels, ou bien à savoir quels peuvent être leurs attitudes, leurs opinions et leurs observations. Tout cela pour que la mobilisation en faveur de l'action militaire se fasse le mieux possible.

Il est évident que l'influence attribuée aux médias aujourd'hui, leur impact sur l'opinion, et la pression qu'ils exercent sur les décisions politiques, font qu'ils jouent un rôle éminent dans les efforts déployés pour obtenir des renseignements et des nouvelles qui ne seraient pas contrôlés. C'est à ce niveau que se situent les clubs des intellectuels appelant au dialogue. Quelles que soient les directives qui ont été données, aussi bien en Orient qu'en Occident, concernant la voie à suivre pour couvrir l'action militaire, elles ont toutes pour but de montrer qu'il s'agit d'une confrontation entre " les mauvais "c'est-à-dire ceux qui se cachent dans les montagnes et les grottes, et " les bons ", ceux qui s'emploient à libérer le monde du terrorisme.

Je dois dire que les choses ont été à l'inverse de ce qu'on avait prévu. Les journalistes de tous bords ont travaillé pour la presse, tant occidentale qu'orientale, en relatant les événements tels qu'ils se déroulaient, sans faire mention de "bons" ou de "mauvais". Le canal T.V. de "Jazira" (*Qatar*) a rendu compte des événements des uns et des autres avec honnêteté, laissant au téléspectateur le soin de porter un jugement personnel. Le temps est révolu où l'on pouvait influencer l'opinion par des ordres ou des interdits, ou par la censure de ce qu'on voulait occulter. Il y a compétition pour influencer l'opinion des gens. Lorsque Tony Blair s'empresse de répondre, à la télévision ou par écrit, aux

déclarations de Ben Laden par la voie de “Al-Jazira“, il montre combien est importante l'information. Les responsables ont pris conscience que ce ne sont pas seulement leurs déclarations qui font l'opinion, d'autres éléments entrent en ligne de compte. Ils ont donc à cœur de mettre tout cela à leur service pour avoir de l'influence sur la pensée des gens, ou pour déterminer les impressions produites par les médias dans les esprits.

Chercher à influencer l'élite intellectuelle est la préoccupation majeure de beaucoup d'institutions occidentales et internationales. L'Islam étant le partenaire “célèbre“, on insiste tout particulièrement sur les musulmans catalogués comme “modérés“. On les sollicite pour dialoguer sur le “choc des civilisations“, et d'autres fois sur leurs positions par rapport à l'occident, sa culture, ses projets ; ailleurs sur le rôle des minorités musulmanes dans des sociétés non-musulmanes, d'autres fois encore sur ce qui rapproche ou différencie les chrétiens et les musulmans, et enfin sur l'image qu'on a de l'Islam en occident et vice versa. Je ne connais pas un seul intellectuel musulman qui ne soit requis pour ces sortes de dialogue. Pour les deux mois qui viennent j'ai reçu personnellement plus de six demandes dans ce sens, tant à New York qu'à Washington, à Londres ou à Rabat, à Doha ou à Damas. L'utilité de ces dialogues réside essentiellement dans une meilleure connaissance mutuelle.

Il se trouve que, suite aux rencontres que j'ai eues à Rome, à Vienne ou à Beyrouth, ce qui me préoccupe en ce moment, c'est le dialogue arabo-arabe et islamo-islamique. Ce qui m'y a amené, c'est la visite que j'ai faite dans deux capitales arabes. J'y ai rencontré à chaque fois entre 15 et 25 personnes. On m'a toujours invité à dire quelle était ma vision des choses à propos des événements actuels. J'ai été surpris par la grande différence d'approche entre les participants. Le différend islamo-islamique ne le cédait en rien au différend entre la laïcité et l'Islam. Je n'ai pas pu m'empêcher de faire part de mon grand étonnement. Je n'ose pas en faire une règle générale. Ce que je peux dire, c'est que ce que j'ai entendu, traduit l'opinion des intellectuels que j'ai rencontrés. J'ai constaté que nous divergions sur notre vision de l'Occident. S'agit-il d'accepter de vivre ensemble ou de nous ignorer mutuellement et de nous confronter les uns aux autres. La différence réside aussi dans l'analyse des événements. S'agit-il d'une agression qui mérite condamnation ou d'une guerre comme toutes les autres guerres ? S'agit-il d'un choc entre l'Islam et les “infidèles“ ou du « choc des civilisations ». La différence existe sur notre conception de la citoyenneté où il importe de savoir quels peuvent être les engagements d'un musulman dans une guerre injuste, que cette guerre soit déclarée par un pays musulman contre un autre pays musulman, ou par un pays non-musulman contre un pays musulman. J'ai constaté aussi un différend sur le point de savoir de quel côté devrait se ranger le musulman. Le différend a jailli entre islamistes et aussi entre musulmans et partisans de la laïcité. J'ai ressenti de la compassion pour l'avenir de notre “Umma“ (*Communauté*). Je crains que ces différends n'affaiblissent les chances d'un avenir optimiste.

Ce sentiment de crise s'empare de vous lorsqu'on remarque que les ponts du dialogue sont jetés et que l'on peut dialoguer avec les étrangers les plus éloignés et qu'il est presque impossible de le faire avec nos frères les plus proches. Il y a là assurément un danger réel pour notre avenir. Ce manque de dialogue est une des raisons majeures de nos extrémismes, de nos replis sur soi, de la caricature que nous nous faisons d'autrui, du refus de l'autre, de sa présence chez nous. Tout cela ne peut être que source de déviations et de dévoiements. Il nous faut donc ouvrir portes et fenêtres, non seulement pour mieux respirer mais pour être convaincus qu'il y a moyen de transformer la réalité et de la prendre en charge, de recourir à d'autres moyens qu'à la violence, mais aussi pour qu'il y ait un minimum de consensus général de la “Umma“ sur les problèmes qui engagent notre destinée. Je pense que nous ne pourrions espérer progresser si le dialogue ne se fait qu'avec les autres. Il se trouve, malheureusement, que les expériences passées nous apprennent qu'il est plus facile de dialoguer avec les autres qu'entre nous.

Fahmi Huwaydi

2. L'hebdomadaire *Al-Ahram* (Egypte, Dec. 2001): **Le Jihâd, le contraire du terrorisme**

Nous avons interrogé le Cheikh Sayed Tantawi, grand “Mufti“ et Recteur d' “Al-Azhar“

- *Après le 11 septembre, Al-Azhar a-t-elle entrepris de mieux expliquer l'Islam aux Occidentaux, afin de faire disparaître les préjugés et d'écarter l'idée d'un "choc des civilisations" ?*

- Al-Azhar n'a pas approuvé les attaques contre New York et Washington. Il y a eu là un crime abominable, complètement rejeté par la raison et sans la moindre relation avec l'Islam. Il s'agit d'atrocités qui ont touché des civils innocents vaquant à leurs affaires sans rien à voir avec les problèmes militaires. En tant qu'homme de religion, je pense que l'Etat attaqué a le droit de poursuivre les criminels et de les faire comparaître devant des tribunaux qui prononceront des jugements équitables. Mais en même temps, je pense que ce même Etat n'a pas le droit de punir tout un peuple.

En ce qui concerne le choc des civilisations, j'ai déjà souligné que les civilisations ne doivent pas se heurter, mais d'entraider. L'Occident peut profiter de la civilisation de l'Orient et vice-versa. L'échange de cultures, de connaissances et de civilisations est essentiel entre les êtres humains et ne va pas à l'encontre des vertus ni des règles de la morale.

- *Que fait concrètement Al-Azhar pour que, comme vous le disiez : les civilisations s'entraident et ne se heurtent pas ?*

- Al-Azhar travaille toujours activement pour expliquer à l'Occident la nature de l'Islam. Cette nature faite d'indulgence, qui donne à chacun ses droits, qui appelle à la coopération scientifique et pratique entre les hommes, et qui accepte la civilisation de chaque Etat. L'Islam n'empêche pas ses adeptes de profiter des civilisations d'autrui tant qu'elles n'entrent pas en contradiction avec ses valeurs. Il n'empêche pas non plus les autres de tirer profit de notre civilisation, car le monde aujourd'hui est un petit village.

- *S'il s'avère que c'est Bin Laden qui a perpétré les attentats du 11 septembre dernier aux Etats-Unis, allez-vous le considérer comme un apostat, puisque la religion incrimine l'assassinat d'innocents ? Et doit-il être jugé, aux Etats-Unis, ou dans un pays musulman ?*

- S'il s'avère que c'est lui qui a perpétré les attaques de Septembre dernier, alors il a commis un crime grave qui a porté préjudice à l'Islam. Par conséquent, il doit être traduit devant la justice parce qu'il s'est permis de tuer les autres sans raison et a ainsi péché par apostasie. En ce qui concerne son jugement, je pense que c'est l'Etat qui a été agressé qui a le droit de lui adresser les accusations et de le faire comparaître devant la justice.

- *Pendant la campagne américaine contre l'Afghanistan, qui constitue une agression contre des musulmans, la plupart des gouvernements arabes et musulmans ont soutenu l'action des Etats-Unis ...*

- Nous ne pouvons pas dire "la plupart", car l'Egypte, à titre d'exemple, a été contre l'agression faite au peuple afghan. Elle a demandé que seuls les criminels impliqués dans les attaques de septembre dernier soient punis.

- *Quelle est votre définition du "jihâd", et comment éviter qu'il soit dénaturé par ceux qui veulent porter préjudice à l'Islam ?*

- Le "jihâd" pour l'Islam, c'est la défense de soi, de la religion, de la patrie et de l'honneur. Quant au terrorisme, c'est tout à fait le contraire. C'est une agression contre autrui, contre la dignité et la liberté, sans aucune raison.

Magda Barsoum

3. L'hebdomadaire *Al-Ahram* (Egypte, Déc. 2001) : **Les conditions d'un meilleur dialogue**

« Cette conférence est sans doute un des événements culturels et politiques arabes les plus importants de l'année 2001. » C'est ainsi qu'Ibrahim Nafie, président du conseil d'administration de la fondation Al-Ahram, a qualifié le forum organisé les 26 et 27 novembre au siège de la Ligue arabe, au Caire, et intitulé : "Dialogue des civilisations, pas de choc, mais continuité." Une conférence destinée à

adopter une position arabe commune face à la déformation de l'image du monde arabo-musulman en Occident, après les événements du 11 septembre 2001.

Il s'agissait de créer et mettre en place un programme de travail pour améliorer l'image des Arabes et des Musulmans. « Au cours des réunions, nous avons essayé d'éviter les discussions théoriques sur le choc, ou le dialogue des civilisations. Ceci n'était pas le but de la réunion. L'objectif était d'ordre pratique. Nous avons tenté de réunir des propositions pratiques et continuer un programme de travail qui serait immédiatement mis en œuvre. » explique l'intellectuel Mohamed Sid-Ahmed.

Pour atteindre les objectifs de la conférence, il faut s'adresser à l'autre. Mais il faut surtout améliorer les liens entre les communautés d'expatriés arabes et leurs pays d'origine. Il faut en outre renforcer les chaires de civilisation arabe, là où elles sont faibles, et en créer de nouvelles où elles n'existent pas. Une autre mesure consiste à augmenter le nombre des écoles de langue et de civilisation arabo-islamique pour les enfants expatriés à l'étranger.

« Ces mesures sont essentielles. Les communautés arabo-musulmanes à l'étranger doivent mieux connaître les véritables valeurs de la culture arabo-islamique, puisqu'il appartient à ces communautés de nier par le discours et par le comportement l'image négative qu'on répand à travers les médias, notamment aux Etats-Unis . » explique Hussein Amin, écrivain, et ancien ambassadeur d'Egypte en Algérie, qui participait à la conférence. Ibrahim Nafie souligne également l'importance de cet aspect : « Il est impératif d'accorder une attention particulière à nos communautés installées partout dans le monde, surtout en Occident . » Il pense que les contacts entre les individus ont autant d'importance que le discours des médias. « D'autant plus que les communautés arabes comportent des cadres de très haut niveau capables de donner une image favorable de notre culture et civilisation . » ajoute Ibrahim Nafie. Dans ce même contexte, Hussein Ahmad Amin ajoute : « Il serait également important de demander à des écrivains islamiques éclairés de rédiger des livrets sur l'Islam, puis seraient distribués par nos ambassades à l'ensemble des institutions concernées en Occident . »

Il est évident que nous devons nous adresser aux populations en Occident à travers les médias. Dans ce contexte, il a été décidé de créer une chaîne satellite arabe dirigée vers l'Occident. « Il est certain que la création d'une chaîne satellite arabe destinée aux peuples des quatre coins du monde, et surtout à ceux de l'Occident, aidera à établir une continuité, un dialogue constructif et fructueux entre les peuples arabes et ceux du reste du monde . » a indiqué Ibrahim Nafie.

Certains sujets, notamment l'amalgame fait par les Occidentaux entre régimes islamiques et dictatures, ont été abordés avec grande franchise. « Cet amalgame est ce que j'appelle une déformation de l'Islam venant de l'intérieur. Il est triste de constater qu'en réalité, la grande majorité des pays musulmans ne connaissent pas une véritable démocratie. Même quand on regarde du côté de l'Inde et du Pakistan, on remarque que l'Inde est démocratique et le Pakistan non. » souligne Amin. Même si, selon les autorités religieuses, il n'existe pas de conflit entre Islam et démocratie.

Le communiqué final de la conférence n'a pas manqué de souligner la nécessité de résoudre le problème palestinien dans des conditions justes, puisque ce problème est un des éléments-clés du malentendu qui sévit entre le monde arabo-musulman et l'Occident. Il provoque de profonds ressentiments de la part des Arabes vis-à-vis de l'Occident. Il faut aussi éviter l'amalgame entre terrorisme et résistance légitime à l'occupation, et renforcer la coopération entre les civilisations pour créer un ordre mondial plus juste. « La question la plus importante est que le terrorisme doit être traité à la racine. Le terrorisme n'a aucun lien avec des cultures ou des religions . » conclut Amin Nafie.

Randa Achmawi